

## Tite-Live s'est-il intéressé à la médecine?

Par Ernest Dutoit

De Plaute à Pline le Jeune, la plupart des auteurs latins, tant les poètes que les prosateurs, ont subi leur premier ou leur second propédeutique devant la Faculté de médecine ou devant la Faculté des lettres. D'où le grand nombre d'articles et de monographies portant des titres comme *La médecine dans Plaute*<sup>1</sup>, *La médecine dans Horace et dans Virgile*<sup>2</sup>, ou encore *Medizinisches bei Virgil und Ovid*<sup>3</sup>, titre commode, et adopté par une quantité d'études de ce genre. Mais aucun des auteurs latins, comme le laisse entendre M. de Saint-Denis dans son article du *Mémorial des Etudes latines*<sup>4</sup> sur les vocabulaires techniques, n'a encore subi son examen final. Ni Cicéron, malgré l'ouvrage remarquable du Dr Ménière (paru en 1862, à Paris, chez Baillères) qui s'intitule *Cicéron médecin*. Ni Sénèque, malgré le mémoire de Marx, *Anordnung der die Medizin betreffenden Aussprüche des Philosophen Lucius Annaeus Seneca* (Göttingen 1877) et les notes lexicographiques très précieuses de Bourgery dans son *Sénèque prosateur* (Paris, Les Belles-Lettres, 1922).

Et Tite-Live ? Tite-Live est loin encore de son final. Il a bien paru, en 1940, à l'Académie de médecine de Düsseldorf, une dissertation qui s'intitule : *Medizinisches bei Livius, Sueton und Lucanus*. Mais vous voyez que l'auteur, Robert Engelhard, n'a pas osé convoquer devant le tapis vert Tite-Live tout seul. Il lui a associé, pour être plus sûr de remplir ses trente-six pages, deux auteurs, capables, certes, de donner des réponses pertinentes à bien des questions. La médecine chez Tite-Live n'occupe dans cette étude que neuf pages et demie. L'auteur s'est borné à citer et traduire quelques-uns des textes de l'*Histoire romaine* concernant la physiologie, les épidémies, l'hygiène, les maladies, sans commentaire utile, sans notes lexicographiques. Son travail est décevant, et l'on a l'impression, après la lecture de ces pages, que tout reste à faire. Aussi n'ai-je pas hésité, même après cet essai, à donner à la présente étude ce titre à forme interrogative : Tite-Live s'est-il intéressé à la médecine ? Il ne s'agit que de «sonder le gué», comme disait Montaigne. Mais peut-être sera-t-il déjà possible, en répondant à la question posée, de contribuer modestement à l'établissement de ce «lexique de la terminologie médicale et chirurgicale» que M. de Saint-Denis souhaitait naguère de voir se constituer.

Ce qui d'abord me frappe dans les récits de Tite-Live, c'est l'attention que

---

<sup>1</sup> A. Spallici, *La medicina in Plauto*, Milan 1938.

<sup>2</sup> G. Bouchet, Thèse de la Faculté de médecine de Lyon, 1927.

<sup>3</sup> K. H. Mathesius, Diss. Düsseldorf 1937.

<sup>4</sup> Paris, Les Belles-Lettres, 1934, p. 65: Vocabulaire de la médecine.

l'historien accorde toujours à la naissance d'une épidémie, à son développement, à ses effets. Déjà au livre 3, chap. 6, il signale une *pestilentia*. Nous sommes en l'année 460/459 av. J.-C., au mois d'août. *Grave tempus et forte annus pestilens erat urbi agrisque, nec hominibus magis quam pecori, et auxere vim morbi terrore populationis pecoribus agrestibusque in urbem acceptis* (§ 2). Ces dernières circonstances sont assez semblables à celles que mentionne Thucydide dans sa description de la peste d'Athènes (II 152). Mais lisons plus loin le texte de Tite-Live: ... *ministeriaque in vicem ac contagio*

ques manuscrits donnent ici *contagia*, pluriel de *contagium*; la majorité donne *contagio*. C'est la leçon adoptée par M. Bayet (*Tite-live. Histoire romaine*, tome III, livre III, Les Belles Lettres, 1942). «Leurs simples contacts même en se soignant mutuellement répandaient le mal.» Le mot *contagio* est familier à Tite-Live. Tantôt il signifie «contact», comme ici; tantôt «contagion»: *veluti contagione morbi* (39, 9, 1). Mais on rencontre encore chez Tite-Live le doublet *contactus*, au sens de «contact infectieux». On lit par exemple au livre 4, 30, 8: *volgatique contactu in homines morbi*; au livre 25, 26, 8: *curatio ipsa et contactus aegrorum volgabat morbos*. Le terme *contactus* est absent du vocabulaire cicéronien, tandis qu'on le rencontre au sens que nous venons de voir, mais dans un emploi métaphorique, chez Sénèque: *vitia contactu nocent* (*De tranq. an.* 7, 3), et dans la *Médecine* de Celse au sens premier de «contact», plus exactement d'«impression sur le toucher»<sup>5</sup>.

Quand il s'agit d'épidémies, Tite-Live emploie volontiers le terme *labes* ou le terme *tabes*. *Tabes* serait intéressant à étudier chez l'historien. Le voici d'abord au sens premier de «liquéfaction»: *per nudam infra glaciem fluentemque tabem liquescentis nivis ingrediebantur* (21, 36, 6). Remarquer la précision technique de l'énoncé: «On marchait sur une couche inférieure de vive glace, dans un margouillis (*per tabem*) de neige fondante»<sup>6</sup>. Puis voici *tabes* dans son acception proprement médicale<sup>7</sup> de «dépérissement»: ... *ipsa una membra totumque corpus ad extremam tabem venisse*, lisons-nous dans l'apologue de Ménénus Agrippa (2, 32, 10)<sup>8</sup>. Le mot *tabes* pourra avoir la signification plus large de «mal endémique», avec la nuance persistante d'«épuisement»: *in urbe insidentem tabem crescentis in dies*

<sup>5</sup> Cf. *Prohoem.* 24, à propos de la vivisection pratiquée par Hérophile et Erasistrate. Ils ont observé les viscères ... *eorumque positum, colorem, figuram, ... mollitiem, levorem, contactum*. Item 2, 17, 7: *ibi quoque videndum est, num sub primo contactu aquae calidae summa cutis inhorrescat*. – Voir encore, chez Tite-Live, le participe *contactus -a -um* au sens de «contaminé»: *Multis in Italia contactis gentibus Punici belli societate iraque inde tumentibus* (31, 8, 11). Et le verbe *contamino*: *Canuleius... rogationem promulgavit, qua contaminari sanguinem suum patres confundique iura gentium rebantur* (4, 1, 2). L'historien avait-il employé le substantif *contaminatio*? Iulius Obsequens y recourt en mentionnant les *prodigia* de l'an 126 av. J. C.: *Liparenenses ... contaminatione ventris consumpti*. Voir, sur *contamino*, R. Waltz, «Contaminare» chez Térence, *Revue des Et. lat.* 16 (1938), 269–274.

<sup>6</sup> Cf. 30, 34, 10: *per cumulos corporum armorumque et tabem sanguinis* (des flaques de sang).

<sup>7</sup> Celse, après les Grecs, distingue trois espèces de «tabes»: *ἀτροφία, καχεξία, φθίσις* (3, 22, 1 sq.)

<sup>8</sup> C'est l'*ἀτροφία* des Grecs: *Una est (tabes), qua corpus non alitur, et naturaliter semper aliquis decedentibus, nullis vero in eorum locum subeuntibus, summa macies oritur, et nisi occurratur, tollit: ἀτροφίαν Graeci vocant* (Celse 2, 22, 1).

*foenoris* (7, 38, 7) – «le mal endémique des intérêts de dettes s'accroissant de jour en jour», traduit Eugène Lasserre (éd. Garnier)<sup>9</sup>. Enfin, notons la présence, une fois, chez Tite-Live, de la forme réservée à la poésie *tabum*, *-i*. Au livre 4, 30, 7 à propos des effets pernicioeux d'une sécheresse qui sévit à Rome au cours de l'été 429/428, Tite-Live écrit: *nec corpora modo adfecta tabo, sed animos plex religio ... invasit*<sup>10</sup>.

A propos encore d'épidémies, il y aurait un chapitre de l'*Histoire romaine* curieux à commenter. C'est le chapitre 26 du livre 25, où sont décrits les ravages d'une peste ou malaria qui décima, en 212, les Romains et les Carthaginois pendant le siège de Syracuse par le consul Claudius Marcellus. Mais hâtons-nous d'en venir à un précieux témoignage qui incline à croire que Tite-Live, dans une décade qui ne nous a pas été conservée, a tenté de rivaliser avec Thucydide, Lucrèce et Virgile dans la description d'une épidémie. Ce témoignage nous est fourni par Q. Sérénus Sammonicus, dans son poème didactique en 1107 hexamètres, intitulé *Liber medicinalis*. L'ouvrage est peut-être du III<sup>e</sup> siècle. Je m'en tiens sur ce point à l'opinion de M. Pierre Schmid, exprimée dans le *Kleines Lexikon der Antike* (paru chez Francke, Berne 1946). Or, les vers 718–735 de ce poème portent en sous-titre, dans le fascicule du *Corpus medicorum latinorum* édité par Vollmer: *carboni tollendo*. Et nous y lisons:

Horrendus magis est qui perimit corpora carbo;  
urit hic inclusus, vitalia rumpit apertus.  
hunc veteres olim variis pepulere medellis.  
tertia namque Titi simul et centesima Livi  
charta docet, ferro talem candente dolorem  
exactum aut potio raporum semine pulsum;  
ni fieret, dixit, vix septem posse diebus  
vitam produci: tanta est violentia morbi.

«Plus horrible – Sérénus vient de traiter des furoncles – plus horrible est encore le charbon qui tue le corps. Est-il enfermé au dedans de vous, il vous brûle; est-il à découvert, il décompose les tissus. Les Anciens, jadis, le combattirent par des remèdes variés. En effet, le cent-troisième livre de Tite-Live nous enseigne qu'une telle douleur fut supprimée par le fer brûlant ou chassée par des infusions de semence de raves. En cas d'insuccès, disait-il, on pouvait à peine prolonger la vie durant sept jours: si grande est la violence du mal.»

Soulignons bien le mot *docet* et la reprise, plus loin, du mot *dixit*, deux verbes

<sup>9</sup> Item 2, 23, 6: *postremo velut tabem pervenisse ad corpus*. Il s'agit encore du «mal de l'endettement». Et le vieillard, réduit à l'esclavage par son créancier et qui dit que le mal a gagné son corps, porte extérieurement tous les signes du dépérissement: *obsita erat squalore vestis, foedior corporis habitus pallore ac macie perempti*.

<sup>10</sup> Cf. Virg. *Georg.* 3,557: *turpi dilapsa cadavera tabo*; *Aen.* 3,29 et 626. A remarquer encore, au sujet de *tabes*, que, si Tite-Live n'emploie pas les verbes *tabeo* et *tabesco*, il emploie, pour exprimer la même idée, *diffluo* et *tabe absumi*. Cf. 41,15,1: ... *iecur diffluxisse*; *ibid.* § 2: *iecur omne inenarrabili tabe absumptum*. Pour le même *prodigium*, Iulius Obsequens (éd. Rossbach, p. 153, l. 14) écrit: *iecur extabuit*.

dont Tite-Live est le sujet. Tite-Live aurait non seulement décrit le mal, mais se serait occupé encore de sa thérapeutique. Le livre 103 de l'*Histoire romaine*, d'après le sommaire que nous en avons<sup>11</sup>, débutait par le récit de la défaite de Catilina à Faesulae en janvier 62 et se terminait par le triomphe de Pompée sur les enfants de Mithridate et sur Tigrane, et la salutation du vainqueur comme Magnus, en 61. Mais la mention de ce dernier événement suppose, dans la chronologie, un retour en arrière<sup>12</sup>, puisque le livre 103 contenait encore la campagne de César contre les Helvètes partis pour la Gaule Narbonnaise et la défaite de ceux-ci en juin 58. *Praeterea situm Galliarum continet*, ajoute l'abrégiateur. C'est très probablement en décrivant la Gaule, et notamment la Gaule Narbonnaise, que Tite-Live aura été amené à traiter de la maladie charbonneuse. Car nous avons à ce sujet une précieuse indication de Pline le Naturaliste, au livre XXVI, chapitre 4, de l'*Histoire naturelle*. Pline, se référant aux *Annales Maximi*, rapporte que c'est pendant la censure de L. Paullus et de A. Marcius, c'est-à-dire en 164 avant J.-C., que parut pour la première fois en Italie le charbon, qu'il appelle *peculiare Narbonensis provinciae malum*. Une dissertation médico-historique: *De lichene et carbunculo Plinii*, qui date de 1839<sup>13</sup>, cite des textes nombreux du Corpus hippocratique, de Celse, de Gallien, d'Oribase, concernant le charbon. Elle établit clairement que, selon les Anciens, ce mal sévissait surtout dans les régions où abondent les eaux stagnantes, ce qui est bien le cas, observe Pline, de la Narbonnaise: *Oppida rara praeiacentibus stagnis*, dit-il (III 4).

Malheureusement, cette dissertation ne fait aucune allusion à Q. Sérénus et à sa citation de Tite-Live, de telle sorte qu'il y aurait lieu encore d'examiner jusqu'à quel point Tite-Live, autant que permettent d'en juger les vers du *Liber medicinalis*, a tiré profit des connaissances médicales de son temps. Pour la première médication du mal, en tout cas, il s'accorde avec Celse, dont voici le précepte essentiel: *Nihil melius est quam protinus adurere* (5, 28, 18). *Ferro candente*, lisons-nous dans Q. Sérénus<sup>14</sup>.

Mais allons plus loin. Une lecture attentive de l'*Histoire romaine* nous amène vite à observer avec quel intérêt Tite-Live se penche sur les blessés, les malades, les victimes d'un accident, pour rédiger un rapide diagnostic. Souvent son récit contient des notes sur l'état sanitaire des troupes et dans presque tous ces cas son vocabulaire mérite de retenir l'attention du philologue en quête de termes tech-

<sup>11</sup> *T. Livi periochae prodigiorum liber*. Ed. de O. Rossbach, Leipzig 1910.

<sup>12</sup> L'abrégiateur est coutumier du fait. Ainsi, dans la *periocha*

tionne en dernier lieu, avec la formule: *res praeterea* Sicile, l'alliance faite avec les Etoliens et la guerre contre les Acarnaniens et Philippe, roi de Macédoine, Or, dans le récit de Tite-Live, ces événements ne sont pas relatés à la fin du livre, mais vers le milieu, les dix derniers chapitres, sur cinquante et un, étant consacrés aux événements d'Espagne.

<sup>13</sup> Publiée par Herm. Gaertner, Breslau.

<sup>14</sup> A propos des infusions de semence de raves recommandées par Tite-Live, notons que Celse préconise la rave en décoction comme remède contre les engelures: *in primis multa calida aqua fore*

niques. Déjà au livre 1, chap. 41, 5, il nous montre Tanaquil, l'épouse de Tarquin, donnant à la foule «du haut du palais» le bulletin de santé de son mari, frappé d'un coup ... mortel à la tête. Ce bulletin est mensonger, bien entendu, mais Celse, je crois, en eût approuvé la rédaction. *Iubet «bono animo esse»; sopitum fuisse regem subito ictu; ferrum haud alte in corpus descendisse; iam ad se redisse; inspectum vulnus absterso cruore; omnia salubria esse; confidere propediem ipsum eos visuros ... Detergeatur ... profluens sanguis*: tel est le premier soin que Celse recommande de donner à un blessé (7, 1, 1), et s'agit-il d'un fer, d'un *telum* qui a provoqué la blessure, il dit: *si non alte insedit ... nihil melius quam qua venit id evellere* (ibid. 4, 5). Tite-Live a employé l'expression *abstergere cruorem*. C'est le premier emploi attesté d'*abstergeo*<sup>15</sup> avec le complément *cruor*. Il use du participe *sopitus* «étourdi»; mais on trouve aussi chez lui le substantif *sopor* (1, 7, 5), utilisé par Sénèque (*Ad Luc.* 78, 9), mais absent du vocabulaire cicéronien<sup>16</sup>.

Au livre 38 est racontée l'expédition en Asie mineure de Cn. Manlius et la soumission des Galates (189/188 av. J.-C.). Or, avec quel soin l'historien décrit les blessures faites aux Gallo-Grecs par les armes de jet – traits, flèches, balles de plomb – dont se servaient les Romains et leurs alliés. *Degebat vulnera eorum quod nudi pugnant, et sunt fusa et candida corpora, ut quae nunquam nisi in pugna nudentur; ita et plus sanguinis ex multa carne fundebatur, et foediores patebant plagae, et candor corporum magis sanguine atro maculabatur. Sed non tam patentibus plagis moventur; interdum insecta cute, ubi latior quam altior plaga est, etiam pugnare putant; iidem, cum aculeus sagittae aut glandis abditae introrsus tenui vulnere in speciem urit, et scrutantes qua evellant telum non dorem tam parvae perimentis versi pestis prosternunt corpora humi.* – «Ce qui rendait leurs blessures visibles, c'est qu'ils combattent nus et que leurs corps sont charnus et blancs, n'étant jamais découverts que dans les combats; aussi le sang s'échappait-il plus abondant de ces chairs massives. Leurs blessures, à découvert, étaient plus horribles, et la blancheur de leur corps faisait paraître davantage les taches de sang noir. Mais ces larges plaies ne les épouvantent pas tellement. Parfois, quand il n'y a que la peau d'entamée et que la blessure est plus large que profonde, ils s'imaginent même combattre avec plus d'honneur. Arrive-t-il que la pointe d'une flèche ou d'une balle de plomb s'enfonce dans les chairs, en ne faisant en apparence qu'une petite blessure: s'ils en éprouvent une douleur cuisante et que le projectile ne vienne pas quand ils cherchent à l'arracher, alors, honteux et furieux de périr à cause d'un mal si petit, ils se jettent par terre» (chap. 21, 9-11).

C'est encore à la lumière d'un chapitre de Celse où est exposée la manière d'extraire les balles de plomb (*plumbeae glandes*) qu'il conviendrait de commenter ce texte. Je retrouve même ici et là, chez Celse comme chez Tite-Live, la formule: *telum non sequitur* (Celse 7, 15, 4 B). Quant au vocabulaire, l'amateur de termes techniques aurait beaucoup à glaner dans ces trois paragraphes.

<sup>15</sup> Celse emploie couramment *detergeo*.

<sup>16</sup> Cf. Celse 4,27 A: *sopor tantum est*.

mot du langage populaire *cutis* (*insecta cute*), absent des œuvres de Cicéron, très familier à Sénèque, Celse et Pline l'Ancien, et qui se rencontre encore une fois chez Tite-Live, avec l'épithète *mollis* (21, 55, 11).

Mais je voudrais attirer l'attention sur l'indication, d'intérêt ethnologique, donnée au début du texte, et qui concerne le physique des Gallo-Grecs: *fusa et candida corpora*. Les notations de cette sorte, ethnologiques, ethnographiques et médico-géographiques, sont fréquentes chez Tite-Live. Elles sont bien dans la tradition hippocratique du *Traité des airs, des eaux et des lieux*, et elles pourraient fournir un bon nombre de termes à un vocabulaire médical. *Fusus*, au sens de «charnu» – *multa carne*, dit le contexte – est un emploi original chez Tite-Live<sup>17</sup>. Il dit aussi des Gaulois: *Gallorum quidem etiam corpora intolerantissima laboris atque aestus fluere ...* – «les corps des Gaulois fondaient» (10, 28, 4). Une autre fois, il a cette formule: *mollia et fluida corpora Gallorum* (34, 47, 5), où *fluidus* a le sens de «lâche», «mou». Encore un mot étranger à l'usage de Cicéron<sup>18</sup>.

C.Wunderer, dans ses *Polybios-Forschungen* (3 vol., Leipzig 1898–1909), a montré, d'après les comparaisons et les métaphores de Polybe, que cet historien n'était pas resté indifférent à la science médicale de son temps. Une étude analogue sur l'*Ab urbe condita* ne manquerait certainement pas de donner des résultats appréciables. Sans doute le lecteur pense-t-il déjà au célèbre apologue des membres et de l'estomac de Ménénus Agrippa. «Un fabliau», dit M. Dumézil (*Servius et la Fortune*, N.R.F. 1943, 180). Et M. Bayet note, dans son édition du 2<sup>e</sup> livre de Tite-Live: «Le développement de l'apologue suppose une connaissance peu vraisemblable à cette date (488/487 av. J.-C.) de l'anatomie et de la physiologie.» Relisons, à titre de curiosité, la conclusion de cet apologue: *Inde apparuisse ventris quoque haud segne ministerium esse, nec magis ali quam alere eum, reddentem in omnes corporis partes hunc quo vivimus vigemusque, divisum pariter in venas maturum confecto cibo sanguinem* (2, 32, 11). Je traduis, en me faisant aider par M. Bayet: «Les membres avaient alors compris que la fonction de l'estomac n'était pas une sinécure et que s'ils le nourrissaient, lui les nourrissait aussi, en renvoyant à toutes les parties du corps ce principe de vie et de force, le sang, également distribué entre les veines, après avoir été élaboré par la digestion des aliments.»

Sans doute, dans ces propos de Ménénus, Tite-Live attribue-t-il à l'estomac une fonction que la médecine attribuait depuis longtemps au foie; mais n'oublions pas que l'apologue développe, en maintenant les «personæ dramatis», une fable d'Esopé: *L'estomac et les pieds*, et que Ménénus est censé parler *modo prisco et horrido*. Un autre texte de l'*Histoire romaine*, d'ailleurs, nous montre que Tite-Live n'ignorait pas que la *coctio* des aliments ne s'achève pas dans l'estomac ni même dans le foie, mais se poursuit dans les veines: *Impletæ cibis vinoque venæ minus efficacem in maturanda morte vim veneni fecerunt* (26, 14, 5). Il s'agit des sénateurs

<sup>17</sup> Cf. Celse, à propos du grand colon: *late fusum atque sinuatum* (4,1,9).

<sup>18</sup> Cf. Sénèque, qui l'emploie comme substantif: *firmamentum fluidorum ac labentium*. (*Ad Luc.* 102,25).

de Capoue, qui ont préféré prendre du poison et mourir plutôt que de se rendre aux Romains. Ils ont dîné ensemble et attendent la mort, chacun dans sa maison. Mais «leurs veines gorgées d'aliments et de vin rendirent le poison moins efficace pour les faire périr promptement.» M. Lasserre, dans l'édition Garnier, traduit *venae* par «organes». C'est une erreur. On n'a qu'à recourir pour s'en rendre compte à une page lumineuse du *De natura deorum* de Cicéron, où est expliqué le processus de la nutrition. Les formules qui s'y trouvent s'accordent très bien pour l'essentiel avec celles de Tite-Live dans les deux textes cités: *Cibus ... ad cor confectus* – le mot<sup>19</sup> de Tite-Live – *iam coctusque perlabitur; a corde autem in totum corpus distribuitur per venas admodum multas, in omnes partes corporis pertinentes* (2, 55, 137).

Mais, dans l'apologue de Ménénus Agrippa, il y a encore l'idée de l'état-organisme, de l'*ὁμονοία*, ou concorde, nécessaire au bon comportement d'une cité aussi bien que d'un corps. Cette idée, comme l'a établi W.

remarquable<sup>20</sup>, était déjà familière aux Grecs du Ve siècle. Acclimatée à Rome par le stoïcisme et la philosophie populaire, elle est très chère à Tite-Live. Voici, entre beaucoup, un texte qui suppose l'identité *civitas – corpus*. On est en 217. Après un nouvel échec qui a aggravé l'impression faite par la bataille du Trasimène, Tite-Live nous traduit les sentiments divergents des Romains. *Pars*, dit-il, *non id, quod acciderat, per se aestimare; sed, ut in affecto corpore quamvis levis causa magis quam in valido corpore gravior sentiretur, ita tum aegrae et adjectae civitati quodcumque adversi incideret, non rerum magnitudine, sed viribus extenuatis, quae nihil quod adgravaret pati possent, aestimandum esse* (22, 8, 3). Ce passage, avec l'expression typique *aegrae et adjectae civitati*,

particularités de vocabulaire. *Adgravare*, employé par Sénèque et Pline le Naturaliste, n'est pas connu de Cicéron<sup>21</sup>. *Causa levis, causa gravior*, au sens spécial de *causa morbi* – «choc», «ébranlement» – tout près de signifier la maladie même, est une nouveauté dans la prose latine<sup>22</sup>. Aussi cette référence de Tite-Live aurait-elle pu figurer dans le *Vocabulaire philosophique de Sénèque* de M. A. Pittet, à côté d'un texte comme: *remediis incipientem causam occupant* (*De Ira* 3, 10, 3). Tite-Live est d'ailleurs le premier à nous donner le dérivé *causarius*, au sens de «débile», pour désigner un soldat mis au rang des invalides (6, 6, 14). Dans un autre passage, nous lisons: *ut praevalida corpora ab externis causis tuta videntur, sed suis ipsa viribus onerantur*. – «De même que des corps très robustes paraissent protégés contre les causes externes de maladies, mais sont accablés sous leurs propres forces» (30, 44, 8).

C'est par des textes de ce genre et par l'emploi judicieux et original de mots

<sup>19</sup> Il ne se rencontre pas en ce sens dans la *Médecine* de Celse. On y trouve régulièrement *coctus* ou *concoctus*. Quant à *maturus*, voir, dans le texte suivant, le rapprochement *maturesco – cruditas*. Celse 2,6,11: *Urina vero rubra et tenuis in magna cruditate esse consuevit, et saepe, antequam spatio matureſcat, hominem rapit*.

<sup>20</sup> *Die Fabel des Menenius Agrippa*, *Klio* 21 (1927), 352 ss.

<sup>21</sup> Cf. Sen. *Dial.* 5,12,1: *querellas ... fecit aut falsa suspicando aut levia adgravando*. – Plin. 28,31

<sup>22</sup> Dès le début de la *Médecine* de Celse, *causa* est employé au sens de «maladie». *Prohoem.* 16: *eum vero recte curaturum, quem prima origo causae non fejellerit*.

courants avec des acceptions spécialisées que se révèle le mieux, me semble-t-il, le profit que Tite-Live a dû retirer de son intérêt pour la médecine.

J'en dirais autant de l'emploi qu'il fait du mot *movere*. Une fois, dans sa description de la peste de Syracuse, il se sert du mot dans l'acception, inconnue de Cicéron, de «indisposer»: *intoleranda vis aestus ... omnium ferme corpora movit* (25, 26, 7). Une autre fois, au sens également inconnu de Cicéron, mais très courant chez Celse, de «intervenir»: *medicos quoque plus interdum quiete quam movendo atque agendo proficere*. – «Les médecins, à l'occasion, ont avantage à laisser les choses en l'état – *quiete* – plutôt que d'intervenir et agir» (22, 18, 9)<sup>23</sup>.

Mais le moment est venu de conclure. A supposer que le Dr Ménière eût écrit un «Tite-Live et la médecine», pour faire le pendant de son *Cicéron médecin*, son ouvrage eût été sans doute beaucoup moins abondant et pittoresque. On n'y aurait pas trouvé des titres analogues à ceux-ci: vomissements bilieux de Cicéron; Antoine se purge; les varices de Marius; ni un exposé détaillé de la fabrique humaine. La correspondance et les traités philosophiques ont offert à Cicéron, comme d'ailleurs à Sénèque, médecin de l'âme, d'excellentes occasions de parler santé, remède, physiologie, anatomie. Tite-Live s'est trouvé dans des conditions toutes différentes. Cependant ne doit-on pas affirmer qu'il eut, de la science médicale, les connaissances que pouvait en posséder un Romain cultivé? Il y a encore chez lui bien des termes techniques que je n'ai pas cités, comme *diluo* – «diluer» pour préparer un poison (fr. 27); *exaspero* – «irriter» une plaie, une blessure (37, 12, 2); *lymphatus, lymphaticus* – «saisi», «égaré» (7, 17, 3; 10, 28, 10); *macero* – «épuiser» (26, 13, 8); *terebrare (ossa capitis)* – «trépaner» (periocha 52); *podagricus* – qui se trouve dans l'épitomé livienne du papyrus d'Oxyrhynchos, ligne 112<sup>24</sup>. Est-ce que le Dr Ménière n'aurait pas fait de ces termes sa droite balle, comme disait Montaigne?

Nous pouvons croire que Tite-Live, comme la plupart des Romains cultivés, eut parmi ses familiers des médecins, peut-être des médecins de l'armée, et qu'il apprit d'eux les locutions en usage parmi les maîtres dans l'art de guérir.

Enfin, n'oublions pas que l'historien de Rome a pratiqué la philosophie. Or, philosophie et médecine ont été au cours de toute l'antiquité des disciplines solitaires l'une de l'autre, à tel point que l'on avait de la peine à concevoir qu'un philosophe ne fût pas, comme le dit W. Jaeger dans sa *Paideia* (tome II 21), un «medizinisch Gebildeter». Peut-être une étude approfondie des passages de l'*Histoire romaine* intéressant la médecine montrerait-elle que Tite-Live lui-même s'insère dans cette belle tradition de l'humanisme gréco-latin. Elle le ferait voir en tout cas comme un témoin nullement négligeable de l'état du vocabulaire médical latin entre Cicéron d'une part, Sénèque et Celse d'autre part.

<sup>23</sup> Celse 3,5,5: *igitur alii vespere tali aegro cibum dant: sed cum eo tempore fere pessimi sint qui aegrotant, verendum est, ne, si quid tunc moverimus, fiat aliquid asperius.*

<sup>24</sup> Cf. E. Kornemann, *Die neue Livius-Epitome aus Oxyrhynchus*. Klio, Beiheft 2 (1904).